



**Lettre de la Société Centrale
d'horticulture de Nancy
à ses adhérents**

n° 8

Gardons le lien!

Janvier 2021

Chers (ères) Sociétaires bonjour,

Voilà l'an neuf qui commence avec sa parure blanche pour nous rappeler que l'hiver existe encore, pour le plaisir des enfants comme des adultes. Après une année noire, une année blanche ? Espérons que non.

Malheureusement, c'est le virus qui va décider de notre avenir immédiat. La mondialisation virale a pris le dessus sur la mondialisation économique. Notre modèle, aussi sophistiqué soit-il, est pris en défaut devant cette pandémie.

Ce temps imposé nous permet de prendre conscience des futurs défis qui nous attendent : mode de consommation, changement climatique, environnement. Avec vous, nous sommes les relais de ces différents thèmes pour nous adapter à cette situation de crise qui touche aussi le monde horticole. Vous êtes notre ressource de résilience.

Ne baissons pas les bras. Ce moment doit être une opportunité pour créer plus de lien, pour renforcer notre cohésion, pour dialoguer ; cette lettre y participe.

Continuons à espérer une visibilité sur la poursuite de nos activités. Le calendrier des manifestations vous parviendra en fonction de l'évolution de la pandémie. Nous pouvons d'ores et déjà vous indiquer qu'une Assemblée Générale est envisagée en mai ou juin et vous recevrez un rappel pour celles et ceux qui ne se sont pas encore acquittés de leur cotisation.

Je vous souhaite une très bonne année 2021 avec, en priorité, une bonne santé. Tous mes vœux de prospérité à notre Société ! Qu'elle retrouve le dynamisme et le développement de ses activités pour faire avancer les causes qui nous sont chères.

Bien cordialement.

Patrick Blanchot
Président de la SCHN

Godron, un jardin en mutation

Pierre Didierjean

Le jardin Dominique Alexandre a entrepris une véritable mue et 2021 sera l'année de sa réouverture au public. Ce jardin remarquable nancéien, dont la création remonte au XVIII^e siècle, a conservé une vocation botanique jusqu'en 1993, année où les collections ont migré vers le site du jardin botanique Jean-Marie Pelt.

Depuis lors, la Direction des Parcs et Jardins y présentait des collections horticoles dans un esprit paysager et pédagogique. Le fleurissement annuel de la ville y était largement présenté et les visiteurs pouvaient s'inspirer de ces créations pour aménager leurs espaces privés. Par ailleurs, des horticulteurs et grands producteurs de plantes ornementales présentaient régulièrement leurs créations et obtentions in situ.

Le site, classé « Espace arboré remarquable », avait également accueilli les rencontres des deux premières éditions d'« Embranchements », festival de l'arbre nancéien.

En 2017, la pyrale associée à la cylindrocladiose ont raison des trois kilomètres de buis de bordure. Centenaires, ces végétaux étaient un des symboles vivants du site. À la suite de cet événement dramatique, la réflexion porte sur une profonde transformation. L'esprit même de cette mutation est de réaffirmer l'aspect originel de « jardin à la française » du XVIII^e siècle. Le jardin est partiellement redessiné, ses allées sont élargies pour le rendre accessible aux personnes à mobilité



réduite. Il comporte une nouvelle collection de vivaces économes en eau, un espace est dédié au potager et un autre accueille des arbres fruitiers. Les récoltes devant être consommables, l'accès est interdit d'accès aux chiens pour des raisons d'hygiène évidente. Le site devient majeur pour la sensibilisation et les pratiques citoyennes autour de l'écologie urbaine.



Le jeudi, c'est déjà demain

En accompagnement de cette réouverture, les «Jeudis à Godron» sont lancés dès le printemps 2021. Organisés en extérieur, ces écoateliers sont des rencontres conviviales, dans l'esprit des « Mardis aux serres » entre un petit groupe de citoyens inscrits et les jardiniers professionnels de la Direction de Parcs et



Jardins de la ville de Nancy. Les thèmes abordés concernent les modifications structurelles apportées au jardin, les tests en cours des nouvelles plantations ornementales et potagères, les économies d'eau réalisées et tout un éventail de nouvelles connaissances qui préfigure l'avenir.

À la suite de ces ateliers, la réouverture du jardin sera l'aboutissement de cette envie forte de sensibilisation. Un esprit que n'aurait sans doute pas renié Dominique-Alexandre Godron. En 1854, nommé professeur d'histoire naturelle dans la toute jeune faculté des sciences de Nancy, il était devenu directeur du jardin botanique de Nancy et avait alors profondément transformé cet espace de nature. Ce site conservera intact cet esprit pionnier.

Le genre Sorbus

Le genre Sorbus compte environ 80 espèces répandues sur l'hémisphère nord. Ce sont des arbres ou des arbustes caducs aux feuilles alternes, aux fleurs blanches mellifères, groupées en corymbes terminaux qui s'épanouissent en mai/juin.

Les fruits multicolores (rouges, roses, jaunes, blancs, bruns) sont particulièrement décoratifs. Outre ces nombreux fruits dont certains sont utilisés, comme les airelles, beaucoup d'espèces ont une couleur automnale magnifique. De par sa famille, les Rosacées, certains peuvent être sensibles au feu bactérien.

Ce genre se divise en deux grands groupes :

- Les espèces et variétés à feuilles simples plucheuses à l'état juvénile évoluant en glabre, tomenteux pour le dessous, le dessus souvent vert, vert foncé, brillant, d'un très bel effet. Ils forment le groupe des alisiers, aux fruits nommés alises.
- Les espèces et variétés à feuilles imparipennées (feuille composée de folioles opposées, terminée par une foliole isolée), dentelées, peu tomenteuses pour la face inférieure. Ils forment le groupe des sorbiers, aux fruits appelés sorbes.

Toutes les espèces aiment les sols profonds, assez riches, dans des endroits ensoleillés. Les espèces à feuilles entières les préfèrent à tendance calcaire, ceux à feuilles imparipennées plutôt légèrement acides. Ce sont des plantes rustiques, très tolérantes en matière de sol, supportant bien la sécheresse estivale et qui acceptent les atmosphères urbaines.

Les feuilles simples

Sorbus alnifolia 'subcordata' 4/6m un gros arbuste au port naturellement étroit sans être compact : ses feuilles ressemblent à celles du charme, floraison blanche et superbe fructification rose carmin persistant longtemps, emploi facile également en bac.

Sorbus aria : Alisier blanc 10/12m les feuilles sont ovales assez grandes vertes brillantes à revers garni d'un feutrage blanc, fructification rouge écarlate. Une variété 'Magnifica' à l'envers des feuilles bien blanc, la couronne est dressée, supporte la pollution, c'est un bon arbre d'alignement.



Sorbus alnifolia 'subcordata'

Sorbus intermedia : Alisier de Suède 8/10m arbre d'alignement apprécié, bonne résistance aux pollutions, forte fructification rouge orangé, sa résistance au vent permet de créer des brise vent, la variété 'Brouwers' est une belle amélioration en tous points.

Sorbus latifolia : Alisier de Fontainebleau 12/15m à croissance plus rapide, Grandes fleurs blanches suivies de fruits bruns, très tolérant sur le sol.

Sorbus torminalis : Alisier des bois 10/15m à couronne dressée, feuilles lobées rappelant un peu celles de l'érable, mais elles sont vert intense, luisantes, et s'embrassent de rouge et d'or à l'automne. Il est très courant dans nos forêts à sol calcaire, c'est un beau bois d'œuvre. La commune de Viterne qui en avait perdu beaucoup à la tempête de 99 a fait une belle vente qui lui a permis de construire une école qui s'appelle les Alisiers.

Sorbus thuringiaca : Hybride naturel entre un aria et un aucuparia retrouvé à Thuringe et dans les Carpates. Les feuilles sont grandes au pétiole rouge, quelques folioles puis une feuille entière aux lobes profonds. Arbre de moyen développement 5/7m à la croissance lente. De belles variétés à gros fruits considérées comme variétés fruitières, dont 'Léonard Springer' et une à port fastigié compact 'Fastigiata'.



Sorbus thuringiaca 'Fastigiata'
arbre et fruits



Les feuilles imparipennées

Sorbus americana : petit arbre 8/9 m se distingue par ses grandes feuilles 20/25 cm devenant jaune d'or à l'automne et ses rameaux épais brillants brun rouge, il préfère les sols humides.

Sorbus arnoldiana : de taille moyenne formant de belles cépées, cette espèce travaillée par Lombarts Zumdert aux Pays-Bas vers 1950 a donné de nombreuses variétés avec des fruits aux tons pastel dont 'Kirsten Pink' rose, 'Brilliant Yellow' jaune.

Sorbus aucuparia : ou Sorbier des oiseleurs, le plus connu des sorbiers, spontané en Europe. on le retrouve à l'orée des bois et en montagne jusque 2000 m, c'est une plante pionnière. Il a un bois souple qui plie sous la neige et un enracinement profond avec des racines latérales étalées, il est replanté pour limiter les avalanches. Ses fruits renferment de l'acide parascorbique. Ils sont non comestibles crus, mais non toxiques pour les oiseaux. Sa place est dans les grands espaces et non en ville où il vieillit mal. Cette espèce a de beaux cultivars 'Edulis' aux gros rameaux brun olive luisants

portant de longues lenticelles, ses fruits de plus de 1 cm de diamètre sont riches en vitamine C et contiennent du sorbitol, un remplaçant du sucre pour les diabétiques, ils sont comestibles crus. 'Fastigiata' petit arbre à la cime particulièrement conique, les branches et rameaux sont forts et bien érigés.

Sorbus domestica : ou Cormier de croissance lente au tronc très droit qui en fait un beau bois d'œuvre, ses fruits, semblables à de petites pommes appelées cormes, sont recherchés comme additif au cidre ou au poiré. Cette espèce mérite d'être replantée, exemple donné dans le Toulonnais nord.



Sorbus 'Joseph Roch' : d'affiliation botanique non connue est un gros arbuste ou petit arbre de 6/8m à couronne étroitement pyramidale, ses grandes feuilles sont rouge orangé à pourpre à l'automne d'un plus bel effet, ses fruits sont jaune lumineux une grande partie de l'hiver.

Sorbus serotina, Sorbus koehneana, Sorbus vilmorinii : sont de petits sorbiers 4/6m originaires de Chine ou du Japon. Ils forment de belles cépées aux fruits très décoratifs surtout koehneana blanc nacré aux pédoncules teintés de rouge et vilmorinii blanc rosé demeurant longtemps sur l'arbre.

Ce genre aux grandes qualités correspond globalement à nos préoccupations actuelles : peu exigeant et adaptable sur la qualité du sol, supporte la chaleur estivale et la sécheresse ; bon comportement en plantation urbaine, décoratif toute l'année, source importante de nourriture pour les insectes et les oiseaux, longue vie, sa pousse lente peut être un inconvénient ou un avantage car il a peu besoin d'interventions. Plantons des sorbiers, leur diversité permet de trouver la plante à toutes situations.



Sorbus koehneana arbre



Sorbus koehneana fruit



Sorbus vilmorinii fruit

Gardez la ligne !

Parmi les critères fondamentaux de l'Art Floral, il en est un très important qui constitue la trame de toute composition florale, il s'agit de la ligne.

Lignes verticales parallèles ▼



La réussite d'un arrangement floral résulte de relations étroites entre les éléments végétaux et le contenant utilisé (forme, volume, matière, couleur), mais dépend aussi de son style (classique ou moderne) et du lieu où il sera placé.

L'impact d'un bouquet est en rapport avec l'harmonie qu'il dégage. Les lignes contribuent à créer cette harmonie. Elles permettent de construire un bouquet, elles en sont la structure, l'architecture. Elles donnent une dimension aérienne, un mouvement à la composition et apportent vie et élégance. Elles peuvent être puissantes ou plus fines et légères.

Ligne horizontale ▼



Une ligne est choisie en fonction du vase, de sa forme. Elle doit être forte, nette et unique. On pourra facilement l'identifier et la suivre des yeux. Elle est matérialisée par branchages et feuillages et sera accentuée par la mise en place des fleurs.

Ligne oblique ▼



1- Les lignes droites : verticales, horizontales, obliques

Une ligne droite verticale représente l'élan et la force. Une ligne horizontale apporte calme et quiétude ; les feuillages remplissent bien ce rôle.

2- les lignes courbes

caractérisent souplesse et douceur, elles apportent grâce et élégance. Elles peuvent être sinueuses, en cascade, et apporter originalité et fantaisie.



3- Les lignes brisées, géométriques

Elles apportent une puissance graphique et apparaissent en 3 dimensions : hauteur, largeur, profondeur, ce qui renforce la présence de la composition.

En complément de ces différentes lignes, les volumes apportés par les végétaux assureront relief, stabilité et force. Le choix des couleurs entre harmonie et contraste donnera une personnalité à la composition.



▲ Ligne brisée, bouquet en L

Ligne ► en triangle



Le rougequeue noir

Rubrique proposée par l'Office de tourisme de Chantenay-Malabry

Colette Keller-Didier

Le « rossignol des murailles »

**Connaissez-vous le rougequeue noir * ?
De la taille d'un moineau, mais en plus svelte, ce petit passereaux au plumage sombre sautille de toit en toit et quand il se tient perché, il balance régulièrement son corps dans une sorte de hoquet nerveux.**



Si vous possédez une cabane de jardin, une cour, une grange ou un garage ouvert, alors vous aurez peut-être le bonheur d'héberger cette espèce qui affectionne les trous de murs, les replats des poutres, le dessous des gouttières ou l'encadrement des fenêtres. Avant l'arrivée de l'homme, tout comme les hirondelles, le passereau nichait dans les éboulis rocheux et les falaises des montagnes. L'espèce a colonisé les zones détruites par les bombardements après la Seconde Guerre mondiale et s'est ainsi répandue dans les zones urbaines et les sites industriels de toute l'Europe. De nos jours, elle fréquente les villes et on recense 300 couples dans la capitale. L'oiseau est très peu farouche et la proximité de l'homme ne le gêne pas.

On peut reconnaître le sexe au plumage. Monsieur rougequeue arbore un plumage d'un noir profond et porte une marque blanche sur l'aile. Madame, plus discrète, se contente d'une livrée uniforme gris-cendré avec des nuances rousses. La queue rouge-orangé est visible chez les deux sexes.

Le rougequeue noir est avant tout un insectivore qui se nourrit de divers invertébrés terrestres, principalement d'insectes et/ou de leurs larves, mais également d'araignées, de millepattes, de petits mollusques, de petits lombrics, etc. Il lui faut donc un espace dégagé et peu végétalisé pour chasser. C'est une espèce territoriale qui pourchasse les intrus.

Pendant la saison de reproduction, le rougequeue noir mâle chante selon les différentes situations. Son chant rapide et bref, peu musical, est un « tsitsitseri » suivi d'un bruit de papier froissé et pour finir un « tsiatsia ».

* *Phoenicurus ochruros*, rossignol des murailles, famille des *Muscapidaeae*.

Il chante quand il arrive sur les zones de reproduction et pour établir son territoire. Il chante à nouveau pour attirer une femelle et jusqu'au commencement de la construction du nid. Si Monsieur choisit le site du nid, sa construction en revient à sa belle.

L'emplacement du futur nid choisi, le couple entreprend une danse nuptiale au cours de laquelle le mâle se balance tout en déployant ses ailes et sa queue. Le nid fait de mousse, d'herbes et de brindilles sèches, affecte la forme d'une coupe tapissée de plumes, de laine et de crin. La femelle y dépose 4 à 5 œufs. Les poussins quittent le nid à deux semaines et s'envolent à un mois.

En France, l'espèce migre pour passer l'hiver en Espagne et en Afrique du Nord. Ses principaux prédateurs sont les pies, les geais, les chats et autres carnassiers. Largement répandu, le rougequeue noir n'est pas menacé.

*Les Échos de la Vallée-aux-Loups
Châtenay-Malabry Tourisme*



Promenades dans les jardins anglais du Kent

De son voyage de juin 2017 en Angleterre avec les Sociétés d'Horticulture de Nancy, de Metz et l'Ajabona, Annette Georges a tiré un superbe album photo souvenir *Jardins anglais*.

Les heureux adhérents qui ont découvert la région du Kent, baptisée le « *jardin de l'Angleterre* », peuvent s'enorgueillir d'avoir foulé la terre de quatre des 1001 jardins qu'il faut avoir vus dans sa vie (ouvrage collectif préfacé par Michel Baridon éd. Flammarion) : le magnifique jardin du Château de Sissinghurst, les jardins botaniques royaux de Kew, le temple du jardinage qu'est le jardin de Whisley de Lord Hambury et Great Dixter créé par le célèbre Christopher



Loyd (cf. le beau livre d'érudition de Patrick Taylor *Jardins anglais*, éd. Telluri). Sissinghurst est le chef-d'œuvre de Lady Vita Sackville-West une aristocrate fantasque et passionnée. Son mari, le diplomate Harold Nicolson, délimite de vastes salles à ciel ouvert par de hautes haies d'ifs taillés et de hauts murs restaurés. Quant à Vita, elle cultive ces différentes chambres de généreuses plantations mêlant les dernières nouveautés des pépiniéristes et les plantes sauvages. Elle fait surgir de terre une mosaïque de couleurs, une jungle asymétrique, une orgie dans l'aurore ou le soleil couchant, mais aussi cet extraordinaire jardin blanc qui éblouit les innombrables visiteurs et qui a fait des émules dans le monde entier.

Son *Journal de mon jardin*, éd. Klincksieck, est un superbe traité d'horticulture dans lequel bien d'autres réflexions de Vita vous captiveront : « *Naturellement chaque jardin doit être pour lui-même sa propre loi. Tant de choses dépendent du terrain, de l'exposition et du goût du propriétaire. De son goût plus que de sa bourse [...] Chaque jardinier devrait être un artiste avec une idée en tête.* »

Les aquarelles de Xavier Carteret illustrent l'édition française du Journal de Vita.

Le dessin de couverture représente « *The sunset-colored Cottage garden* », un espace audacieux, tout orangé, jaune et rouge ardent, un plaisir vivifiant, baptisé par Vita son « *jardin du soleil couchant* ».

Si Vita avait un goût très sûr des couleurs, « *le jardinage est d'abord l'art des mélanges* », elle souligne l'importance des formes : « *les formes, dans un jardin, sont primordiales, si l'on tient le jardinage, comme je pense on le devrait, pour un prolongement de l'architecture. En d'autres termes, le jardin est un prolongement de la maison.* »

Le jardin de Virginia Woolf est de taille et de conception plus modeste que celui de sa proche amie Vita (cf. « *Le jardin de Virginia Woolf - Histoire du jardin de Monk's House* » par Caroline Zoob éd. Massin). C'est un jardin gentiment désordonné et moins apprêté, « *un parfait bric-à-brac d'asters, d'asclépiades, zinnias, benoites, capucines...tout ça coloré, découpé dans du papier peint...* ».

Le jardin de Monk's House est aujourd'hui la propriété, comme Sissinghurst, du National Trust. Il fut pour Léonard, le mari de Virginia, le « *centre du monde* » et pour la grande écrivaine le jardin de sa vie littéraire. Pendant vingt-deux ans, elle travailla à la plupart de ses romans dans la cabane blottie

dans un coin du verger. Verger, jardin du figuier, terrasse aux meules, jardin aux poissons rouges, jardin italien, jardin clos, potager, serre, sont autant d'endroits foisonnants, amoureuxment entretenus par Léonard et qui furent propices à la rêverie contemplative de Virginia (Les étonnantes photos d'époque du livre de Caroline Zoob révèlent un jardin intime, à l'atmosphère unique).

Vita Sackville-West excellait dans l'art de la correspondance que ce soit pour dépeindre les jardins ou pour signifier la passion qui la liait à Virginia Woolf. Leurs lettres de 1923 à 1941 sont publiées au Livre de poche. Pour prolonger les délicieuses promenades dans les jardins anglais, nous ne saurions trop vous recommander la lecture du *Jardin Blanc* de Stéphanie Barron éd. 10/18, une intrigue autour de Virginia et de Vita, avec le mythique jardin blanc en toile de fond, qui nous mène d'Oxford à Cambridge, de demeures prestigieuses en bibliothèques légendaires.



« Si les arbres m'étaient contés » n°2 Le magnolia

Office de Tourisme
de Châtenay-Malabry



[cliquez sur l'image](#)

« Si les arbres pouvaient parler, combien de secrets, d'histoires et d'anecdotes ils auraient à nous raconter ! Dotés d'une longévité exceptionnelle, ils sont les témoins silencieux de l'histoire de l'Humanité et ils occupent une place centrale dans toutes les civilisations. Ils ont tout vu, ils connaissent tout de nous, ce sont les gardiens du temps qui passe. Ils nous ont nourris, ils nous ont abrités, ils nous ont apporté la chaleur d'un foyer, quand ils ne nous ont pas permis de traverser les océans. L'arbre impose sa vie, il la communique alentours, c'est un vivant immobile, figé en terre. Seuls les éléments naturels lui impriment le mouvement. À travers ces chroniques, nous partirons à la découverte de ces êtres singuliers qui servent d'intermédiaires entre le ciel et la terre. » Jean-Christophe Guéguen.

En effet, Châtenay-Malabry, ville-parc, est composée de près de 50% d'espaces verts. Ainsi, tout Châtenaisien se trouve à moins de 5 minutes à pied de l'un d'entre eux. Nous nous retrouvons de nouveau dans le Parc du Souvenir Français, en compagnie de Jean-Christophe Guéguen pour vous conter les secrets des arbres ! Cet opus est consacré au magnolia, dont les fruits contiennent des graines rouges rappelant de gros haricots : ce sont des arilles !

« Ça se passe dans vos jardins » n° 5 Lutter naturellement contre la mousse

Office de Tourisme
de Châtenay-Malabry

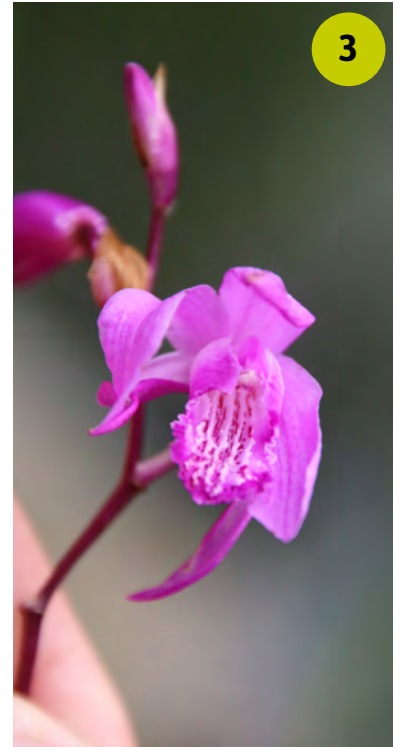


[cliquez sur l'image](#)

À vous de jouer

Michel Thomassin - Pierre Didierjean

Saurez-vous reconnaître ces plantes ?



Réponses

1 Araucaria • 2 Allium
ficosides
Mesembryanthemum ou
Heuchera 'Stoplight' • 6
major 'Pink Pride' • 5
Bletilla striata • 4 Astartia
sphaerocephala • 3

Photo-mystère

Saurez-vous reconnaître cette plante ?

(Vous avez le temps de la réflexion, réponse en photos complémentaires et commentaires dans la Lettre numéro 9 !)



Dialogue avec nos adhérents

C'est la rubrique des adhérents. Nous vous invitons à vous y exprimer. Posez des questions, partagez une découverte, une réussite ou un ratage dans vos cultures, une expérience, répondez ou donnez un avis sur un article de la newsletter, proposez un article, une ou plusieurs photos.

Dans ce numéro, Fabienne PetitJean répond à l'interpellation de Chantal Lion (Lettre n° 7) et Marie-Jo Zannad nous présente une de ses lectures.

Réponse de Fabienne Petitjean à Chantal Lion

Vos pivoines sont tellement magnifiques, Chantal, avec leur teinte subtile et leur parfum délicat, qu'il suffit de les disposer simplement dans un joli vase pour qu'elles apportent douceur et gaieté dans votre intérieur.

Les nuances pastels des pivoines peuvent être associées à la fraîcheur des boules de neige et pourquoi pas à quelques tiges de romarin pour former un bouquet simple et parfumé très agréable à regarder. Essayez de les cueillir un peu moins ouvertes, vous en profiterez davantage. Vivement que les pivoines fleurissent dans nos jardins ! À bientôt, Fabienne.

Marie-Jo Zannad propose

« Journal de mon jardin » de Vita Sackville-West

« En ces périodes hivernales où il y a peu à faire au jardin, quoi de plus agréable que de lire des ouvrages sur ce qui fait notre passion : la nature et les jardins.

Je viens de terminer un petit livre de la collection De Natura Rerum, de chez Klincksieck, qui m'a ravie : « Journal de mon jardin », de Vita Sackville-West. Il s'agit bien sûr de Sissinghurst, qu'elle a créé dans le Kent à partir de 1930.

Nous l'avons visité avec notre société il y a quelques années, et j'ai pris plaisir à en connaître ses petits secrets racontés par sa créatrice qui n'hésitait pas à manier la pelle et la binette.

En une langue alerte et simple et avec humour, elle nous fait partager, dans de courts chapitres, ses émerveillements, ses réussites et ses échecs, et nous prodigue ses conseils de culture, ses trucs et astuces. On peut suivre le cours des saisons ou sauter d'un chapitre à l'autre, abandonner le livre pour y revenir plus tard, y chercher plus particulièrement une plante.



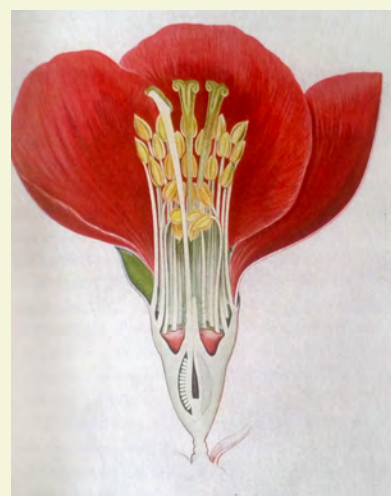


Helleborus niger

Les références sont précises, l'origine des plantes bien expliquée, ainsi que leur nom. Par exemple « l'*Helleborus niger* », qui fleurit pourtant blanc, est ainsi appelé à cause de ses racines.

Sous une forme familière, légère et sans prétention, c'est un véritable traité d'horticulture et le journal d'une jardinière qui a les mains dans la terre et sait observer.

Vous apprendrez à palisser le romarin sur un mur, à conserver en vase les héliobores en trempant le bout des tiges dans de l'eau sur le point de bouillir, à planter des rosiers (avec de la tourbe et de la farine d'os à leurs pieds), mais aussi des magnolias (avec de la tourbe et des feuilles moisies dans le trou de plantation) ou des crocus (plantés très serré) ou des iris *reticulata* (qui ont besoin de beaucoup d'espace) ou enfin à vous éviter l'insomnie en bourrant vos oreillers avec les cônes et les fleurs séchées du houblon (Je comprends maintenant ces grands séchoirs à houblon qui m'avaient interpellée lors de la visite !). Tout au long du livre, elle insiste pour multiplier les plantes à peu de frais par semis, marcottages, boutures, et n'oublie jamais ses « lecteurs à la bourse plate » à qui elle conseille « de jeter sur le sol un rameau ou même une branche de peuplier de l'épaisseur du poignet », de « l'enfoncer dans la terre en le piétinant. En moins de 4 ou 5 ans, il deviendra quelque chose qui commence à ressembler à un arbre ». Nous découvrons avec elle de nouvelles plantes (elle s'émerveille devant l'*Abelia grandiflora* qui commençait à être planté en Angleterre et qui est maintenant courant dans nos régions) et la voyons pester, comme nous parfois, devant les changements de noms imposés par les botanistes : elle se refuse à nommer « *Chaenomeles japonica* » cet arbustes qu'elle a connus sous le nom de « *Pyrus japonica* » puis de « *Cydonia japonica* ».



Cydonia japonica

C'est le portrait d'une femme passionnée, directe, inventive, qui se dégage de ce livre ; elle termine chaque saison par un poème de son cru.

Enfin, le livre est illustré par de très belles planches anatomiques de fleurs de Arthur Harry Church (1865-1937) et d'aquarelles du jardin de Xavier Carteret, illustrateur naturaliste contemporain.

Sauf erreur de ma part, ce livre n'est pas à la bibliothèque, mais se trouve très facilement (17,50 € neuf). Cette collection de petits livres mérite qu'on s'y arrête. »

Marie-Jo Zannad

Hommage à Jean-Pol Delacour



Jean-Pol Delacour

remet le prix Julien Gérardin en mai 2019

Jean-Pol Delacour a été maraîcher horticulteur pendant plus d'un demi-siècle. Il a pris la succession de son père Jean qui fut, à Saint-Max, l'un des grands maraîchers de la ceinture verte nancéienne du XX^e siècle.

Jean-Pol a créé son exploitation en 1969, dans la zone industrielle de Dombasle-Rosières. D'abord spécialisée dans le maraîchage, l'entreprise produit des plants à repiquer et des légumes à consommer. En 2000, elle se diversifie dans l'horticulture et particulièrement la culture de fleurs à massifs.

Jean-Pol Delacour a été un des pionniers de la vente directe. Soucieux de maintenir la fraîcheur de ses produits pendant la durée de leur commercialisation, Jardins Delacour favorise le circuit court de proximité. L'espace d'accueil de la clientèle, ouvert de mars à novembre, est équipé d'armoires réfrigérées où sont conservés les légumes et les fraises.

Jean-Pol fut un ami et un partenaire de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy. Il a toujours répondu positivement aux demandes que nous lui présentions : de nombreuses tombolas furent alimentées par les plantes qu'il offrait à la Société. Depuis 2019, Jardins Delacour était le partenaire de la SCHN pour le prix Julien Gérardin et offrait le prix remis au lauréat.

Nous présentons nos sincères condoléances à son épouse Monique, à sa famille et au personnel des Jardins Delacour.

Le coin des producteurs



DÉCOR JARDIN
PRODUCTEUR À CHAMPENOUX DEPUIS 1962

prépare avec
vous le printemps !

Retrouvez en magasin myosotis,
primevères, narcisses, et autres
plantes pour fleurir votre jardin !

☎ 03 83 39 71 71
🌐 www.decorjardin.fr

📍 10 rue Pierre-Paul DEMOYEN
54280 CHAMPENOUX



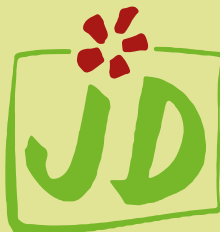
PRODUITS
100% Locaux



Le Jardin d'Adoué

Plantes vivaces d'hier et d'aujourd'hui
10 rue du Rupt d'Adoué
54690 Lay-Saint-Christophe
03 83 22 68 12

Les clients et amis de la pépinière et du jardin ont été très solidaires et attentifs à notre survie ; c'est grâce à eux, à leur présence active ainsi qu'à notre ténacité que nous avons vécu bravement ces moments si délicats ; grâce à eux l'envie de continuer envers et contre tout ne nous a jamais lâchés, qu'ils en soient vivement remerciés !



JARDINS DELACOUR
www.jardinsdelacour.fr

Unique dans notre région, Jardins Delacour, soucieux de maintenir la fraîcheur de ses légumes pendant la durée de leur commercialisation, s'est équipé d'un caisson totalement climatisé pour accueillir ses clients. Cet espace de vente sur l'entreprise est ouvert au public pendant la période de production de mars à novembre.

ZI des Sables • Sortie 6 • 54110 Dombasle-sur-Meurthe
Tél 03 83 48 11 04



Les Pépinières Rougieux

7 Rue des Géraniums
54760 Lanfroicourt
03 83 31 80 45

Le végétal est notre avenir,
Pour soutenir les horticulteurs et pépiniéristes
Plantez des végétaux produits localement
et surtout engagez vous dans les métiers du végétal !
La production française a plus que jamais besoin de forces vives et les producteurs de transmettre leurs savoir-faire.
Pépinières Rougieux, plantes du terroir, plantes d'avenir

En cette période particulièrement difficile, le meilleur soutien que nous puissions apporter à nos producteurs locaux, est de penser à eux pour nos achats alimentaires, dans une philosophie de circuits courts et de produits de qualité !



SCHN
Société Centrale d'Horticulture de Nancy

11 bis, rue Godron
54000 Nancy
www.schn.fr • schn@schn.fr

Les newsletters précédentes sont disponibles sur le site de la SCHN
Coordination
Jean-Charles Pierron